

« Traducteur pour la jeunesse¹ : le beau rôle ? »

Julie Tarif
University of Alberta

Si les traducteurs de la littérature destinée aux adultes sont traditionnellement associés à l'image du « traître », d'une figure « indésirable » (Heydel 99) et autres images négatives,² et que leurs traductions sont connotées plutôt négativement comme étant de l'ordre du sous-produit, les traducteurs de la littérature jeunesse³ et leur travail semblent bénéficier d'une image bien différente. Non seulement ces métaphores peu glorieuses ont-elle été associées au traducteur en général, et donc plutôt au traducteur de livres pour adultes, mais, en plus, le produit de leurs efforts, la traduction produite, semble obéir à des règles particulières; c'est en effet ce que laisse entendre Tiina Puurtinen dans l'introduction à son article « Translating Children's Literature: Theoretical Approach and Empirical Studies » : « ... the translator of children's books is relatively free to manipulate the texts, i.e. the requirement of faithfulness to the original is outweighed by other constraints » (64). Ainsi, l'image qui se dégage est celle d'un traducteur jeunesse jouissant d'une certaine liberté dans sa pratique traductive, une image qui s'inspire et fait écho à l'analyse de Zohar Shavit : « Unlike contemporary translators of adult books, the translator of children's literature can permit himself great liberties regarding the text ... That is, the translator is permitted to manipulate the text in various ways by changing, enlarging, or abridging it or by deleting or adding to it » (171).

Cette liberté qui lui est octroyée va de pair avec une certaine indulgence de la part des critiques envers les manipulations du texte de départ : « ... ces tendances déformantes **peuvent être expliquées plus facilement** dans le domaine de la traduction littéraire pour la jeunesse par rapport à celle pour les adultes ... » (Pederzoli 2010: 175, c'est nous qui soulignons).⁴ De là, découle l'idée que le traducteur jeunesse jouirait d'un certain « pouvoir » sur le texte de départ, dont ne disposerait pas forcément le traducteur de la littérature destinée aux adultes. Émerge également l'idée que le traducteur jeunesse bénéficierait d'une image infiniment plus positive que ces derniers et « aurait le beau rôle », si l'on peut dire.

¹ De la même façon que Roberta Pederzoli, dans son volume *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, nous utiliserons les différentes appellations de « littérature d'enfance/littérature pour enfants », « littérature de jeunesse/littérature jeunesse/littérature pour la jeunesse » (32), sans leur attribuer de nuances particulières.

² Nous pensons notamment à la métaphore de l'imposteur ou du vampire (Gambier 21).

³ Nous adopterons la définition suivante de la littérature jeunesse donnée par Katharina Reiß : « Literature for children and young people ... is defined not as those books which they read (children and young people read and always have read a wide range of literature) ; but as literature which has been published for – or mainly for – children and young people. » (cité dans Lathey, *The Translation of Children's Literature* 17)

⁴ Par souci de concision, la précision « C'est nous qui soulignons » sera abrégée en « cns » dans le reste de l'article.

Pourtant, à la lecture de certaines analyses que nous mentionnerons au cours de cet article, la réalité semble plus complexe qu'il n'y paraît.

Nous nous proposons donc de mettre au jour cette figure en lien avec les discours théoriques clés qui l'entourent. Les questions suivantes guideront notre réflexion : Quel visage et quelle voix prête la littérature en traductologie à cette figure particulière du traducteur ? Comment ces traducteurs se perçoivent-ils eux-mêmes ? La perception de cette figure / voix a-t-elle évolué ? Il est vrai que cet article appelle de par son orientation à certaines généralisations qui font fi de la complexité de cette figure. Ainsi le public, désigné par le seul terme « jeunesse », rassemble différentes tranches d'âges. Le but de cette étude n'est donc pas l'exhaustivité. Il s'agit plutôt de dévoiler les traits communs à cette figure complexe et de s'interroger sur son évolution en traçant le portrait de cette figure sur la base de trois représentations: le traducteur "dans" l'ombre, le traducteur soumis et enfin le traducteur en cours de métamorphose.

Le traducteur jeunesse : une figure « dans » l'ombre

La première représentation composant ce triptyque est celui de la figure qui se trouve « dans » l'ombre. Cette « ombre » se manifeste dans la façon dont sont envisagés le traducteur jeunesse et son texte de départ dans les différents discours qui dépeignent cette figure et son travail. Cette figure du traducteur jeunesse est tout d'abord « dans l'ombre » du traducteur de la littérature pour les adultes. La première existe en quelque sorte en négatif par rapport à cette dernière. Un double en négatif, en effet, car si l'on parle du traducteur jeunesse ou de sa production, c'est le plus souvent par rapport au traducteur de littérature pour les adultes, ce qui l'empêche en quelque sorte d'exister indépendamment et en tant que tel. Ses qualités et son professionnalisme sont très souvent mesurés à l'aune de cet autre qui sert de mètre étalon. Et même lorsque le but est de présenter les caractéristiques propres à la traduction jeunesse et à son auteur, comme le fait Rose-Marie Vassallo lors d'une interview sur son métier, sa figure n'échappe pas à la comparaison : « ... en littérature jeunesse, le lecteur est plus présent, la responsabilité du traducteur plus grande, les doutes multipliés par dix » (para. 3).

C'est en outre une figure qui souffre de l'ombre portée par ce qui constitue « sa matière première », la littérature jeunesse. Il est donc nécessaire de mieux cerner les enjeux du texte de départ avant d'en aborder les conséquences pour cette figure du traducteur. Selon Eithne O'Connell, le texte jeunesse est effectivement en général « apprécié » par rapport à la littérature pour les adultes, ou plutôt est-il « déprécié »: « The public critical perception seems to be that the works of children's literature ... **do not really deserve to be called 'literature' at all**, and are generally somehow **second-rate** and functional rather than of high quality, creative and deserving of critical attention in the way that serious adult literature clearly is » (209, cns).

Cette même idée d'infériorité de la littérature jeunesse se retrouve par ailleurs dans la conceptualisation du système littéraire proposée par Itamar Even-Zohar en

polysystème, qui met en exergue la position périphérique de la littérature jeunesse parmi les différentes formes littéraires qui constituent ce système dynamique.

La position subalterne de la littérature jeunesse et la déconsidération dont elle fait l'objet sont des éléments essentiels pour mieux appréhender la figure du traducteur jeunesse. Cette figure et son travail sont déterminés par la nature même de ce qu'elle traduit. En effet, cette dévalorisation de la littérature jeunesse entache la traduction jeunesse et son auteur, comme en atteste Rose-Marie Vassallo, qui, à la question « Quels sont les mauvais côtés à être traducteur pour l'édition jeunesse ? », répond : « Un petit manque de considération (celui qui touche toute l'édition jeunesse) ... » (para. 14). De surcroît, ceci explique le peu d'intérêt manifesté par les critiques et les universitaires pour la traduction des textes jeunesse et pour la figure du traducteur jeunesse jusqu'à récemment. Cette figure et son travail ont très peu intéressé et ont intéressé tardivement, comme le constate Tiina Puurtinen: « ... children's literature, let alone its translation, has for a long time not been considered worthy of academic study » (55). Au demeurant, ce manque d'intérêt pour ce type de traduction à l'image peu prestigieuse se retrouve dans l'absence de véritables formations spécialisées en traduction jeunesse. Eithne O'Connell soulève ce problème sous forme de question rhétorique : « How many undergraduate or for that matter postgraduate programmes in Translation Studies offer students the chance to develop skills in this field in either core or optional courses ? » (212).

C'est dès lors un cercle vicieux, puisque le manque de formation spécialisée pose le risque d'un travail de moindre qualité et d'une image peu reluisante pour le traducteur jeunesse, ce qui entraîne un manque d'intérêt pour la question. À noter que ce manque de considération pour la littérature jeunesse, non sans rapport avec le manque de formation proposée, jette un éclairage sur certains jugements de valeur entourant cette figure, dont l'image est quelque peu écornée; elle est effectivement perçue dans certains discours comme une figure manquant parfois de professionnalisme et agissant selon son bon vouloir et sans mesure. Cette figure du traducteur jeunesse, aussi rare soit-elle en réalité, serait non seulement le résultat d'une mauvaise formation, mais aussi le résultat pervers de la dévaluation de la littérature qu'elle traduit. Ainsi, Fabrice Antoine, dans le 27^e numéro de la revue *Ateliers*, évoque dans l'avant-propos l'

impression fréquente que **le traducteur n'accorde pas autant d'attention à un texte de littérature pour enfants ou adolescents qu'à d'autres textes littéraires**, l'impression, en somme, pour reprendre les mots de Jacqueline Henry, que la littérature pour **petits est une petite littérature** et, partant, ne mérite **qu'une petite traduction**. (10, cns)

Dans le même ordre d'idées, d'autres critiques soulignent la trop grande liberté prise par certains traducteurs jeunesse par rapport à l'original, parce qu'ils recourent de façon immodérée à certaines stratégies déformantes: « Nombre d'études ont démontré cependant que les traducteurs ont très souvent **abusé** de ces stratégies, en ignorant et en **violant** systématiquement toute caractéristique intrinsèque du texte de départ, en tant qu'œuvre ayant une physionomie propre et,

surtout, des ambitions esthétiques » (Pederzoli 2010: 176, cns). Cette liberté peut d'ailleurs aussi amener le traducteur à se positionner comme une figure interventionniste et autoritaire, et à adopter « ... **un ton paternaliste et condescendant** à l'égard des protagonistes de l'histoire, qui est assez **typique** de certaines traductions pour la jeunesse. » (176, cns), ce que dénonce Roberta Pederzoli quant à elle dans son analyse. Aussi la figure du traducteur jeunesse est-elle une figure plus visible que ne l'est celle du traducteur de littérature pour adultes, même si la forme que prend cette visibilité peut s'avérer problématique. Emer O'Sullivan fait effectivement référence à cette voix du narrateur de la traduction jeunesse qui se fait entendre plus qu'aucune autre, : « This particular voice would seem to be more evident in children's literature than in other bodies of literature ... » (2006: 112).

Le traducteur jeunesse: pieds et poings liés

La seconde partie de cet article vise justement à donner plus de visibilité encore à la condition du traducteur jeunesse en se focalisant sur les enjeux véritables de l'exercice auquel le traducteur ou la traductrice se livre. En ce sens, cette partie répond à une des préoccupations de Roberta Pederzoli, qui appelle à la réévaluation de cette figure:

Si l'on considère que les traducteurs de livres pour enfants sont généralement mal payés et peu considérés, il nous semble en effet nécessaire que leur figure professionnelle et culturelle soit réévaluée, en acquérant plus de visibilité et de prestige. Cela garantirait probablement une meilleure qualité des traductions, ainsi qu'une prise de conscience collective du rôle délicat qu'ils jouent. (Pederzoli, 2010: 186, cns).

La seconde représentation de cette figure est celle d'un traducteur pieds et poings liés.

Si liberté il y a, ce n'est effectivement qu'un leurre. Les exigences qui conditionnent la pratique traductive du traducteur jeunesse et par suite son image sont drastiques. Tout d'abord, comme évoqué précédemment, les normes de la culture d'arrivée qui pèsent sur le traducteur jeunesse sont plus nombreuses que pour le traducteur de livres pour adultes, et l'archétype du traducteur divisé de se transformer en une image de traducteur véritablement écartelé. En effet, de façon générale, traduire, c'est faire l'expérience du déchirement, de la division. Cette tension est rappelée par Roberta Pederzoli à travers le discours bermanien:

Pour Berman, la pratique de la traduction acquiert une triple dimension: en effet, le traducteur fait l'expérience de la différence et parenté des langues, de la traduisibilité et intraduisibilité des oeuvres, et de la traduction elle-même en tant que marquée par des possibilités antagonistes, celle d'être restitution du sens ou alors réinscription de la lettre (1993: 44-45). L'activité traduisante est donc toujours pénétrée, dans chacune de ses dimensions, par une structure de dissension, qui est la source de tous les débats sur la problématique du traduire. (45) (2010: 187)

Ainsi le traducteur est-il par essence un Janus déchiré entre les deux pôles que sont la lettre et le sens du texte, *la lettre ou l'auberge du lointain*. Traduire pour les enfants, c'est alors vivre cette tension à laquelle le traducteur est confronté de façon exacerbée, si l'on considère les normes supplémentaires qui s'ajoutent à cette pratique. Le poids des normes qui pèse sur la figure jeunesse est d'autant plus accablant que la nature de la littérature jeunesse est complexe, comme le laisse percevoir la liste suivante établie par Isabelle Desmidt:

As for the translation of children's literature, the situation is even more complex. Not only do general translational norms play their part in the process, i.e. (1) source-text related norms (allegiance to the original text/author, directness, the pursuit of adequacy rather than acceptability), **(2) literary, aesthetic norms** (trying to translate in a literary, aesthetic way, the pursuit of acceptability rather than adequacy) and **(3) business norms** (allegiance to the commercial nature of the editing, publishing and distribution process), **the translation of children's literature is also governed by specific norms, such as (4) didactic norms, (5) pedagogical norms and (6) technical norms.** A children's book in terms of didactic norms, should enhance the intellectual and/or emotional development of the child and set good, worthy examples; it should, according to the pedagogical norms, be adjusted to the language skills as well as the conceptual knowledge of the child; and finally, the publication of a translated children's book often raises technical questions, such as the question of the original layout is to be decisive for the layout of the translation. (86, cns)

Deux commentaires s'imposent à la lecture de cette analyse. D'une part, eu égard à la question de la mise en page, mentionnée sous le chapeau « normes techniques »: il s'agit d'une réelle contrainte dont l'importance ne saurait être minimisée lors de la traduction, comme de récentes études autour de la question l'ont récemment mis en lumière.⁵ Les ouvrages jeunesse sont effectivement très souvent des textes sémiotiquement doubles, à la fois texte et image, et l'oralité peut y constituer un élément essentiel, qui oblige à une négociation supplémentaire de la part du traducteur jeunesse:

One of the most notable differences between translating for adults and translating for children is the challenge of what Anthea Bell has called a third dimension to the translation process. In addition to source and target languages, **a translator for children often works with images, either illustrations that punctuate a prose text, or in the case of the modern picture book, an intricate and vital counterpoint between image and text.** (Lathey 2006: 111, cns)

Par ailleurs, un autre élément de tension spécifique à la traduction jeunesse pourrait être ajouté à la liste dressée par Isabelle Desmidt, à savoir l'importance du concept de « collection » pour l'édition jeunesse et de son impact sur les choix du

⁵ Consulter les articles « More than the sum of its parts? Synergy and picturebook translation », d'Emer O'Sullivan, et « Revoicing characters », de Riitta Oittinen.

traducteur jeunesse. Elle est rappelée par Bernard Friot dans son article « Traduire la littérature pour la jeunesse »: « **Un livre traduit doit donc trouver sa place dans une collection** qui a ses caractéristiques propres, sa ligne éditoriale, sa présentation graphique, voire un nombre de pages fixés à l'avance! Cela contribue à **modeler fortement son interprétation**, au-delà du travail de traduction stricto sensu » (51, cns). Par conséquent, si le traducteur d'ouvrages pour adultes peut être vu comme une figure divisée car confrontée à certaines contraintes à priori irréconciliables, le traducteur jeunesse apparaît lui de son côté comme une figure écartelée face à des normes spécifiques qui se surajoutent à celles déjà existantes.

En outre, il se dessine en creux de cette analyse d'Isabelle Desmidt le portrait d'une autre figure essentielle à l'acte de traduire pour la jeunesse, une figure exigeante qui hante les pensées du traducteur jeunesse et qui conditionne sa pratique traductive: le destinataire de l'ouvrage traduit c'est-à-dire l'enfant ou l'adolescent. La prise en compte de cette figure renforce l'idée d'une liberté illusoire du traducteur jeunesse. Ainsi, alors que le traducteur pour adultes s'adresse à un public cible adulte – lecteurs, éditeurs – le traducteur jeunesse doit rediriger son regard pour s'adresser à deux types de publics cibles aux intérêts divergents: les enfants, destinataires de l'œuvre traduite, mais aussi les adultes, qui sont à la fois représentés par l'éditeur, mais également par l'adulte qui va choisir le livre pour le destinataire enfant et possiblement le lui lire, le « ... parent, [l'] enseignant, [le] bibliothécaire – qui est souvent l'intermédiaire de l'acte de la lecture, et dont l'approbation peut se révéler cruciale pour le traducteur. » (Pederzoli 2010: 177) Cette visée multiple complique d'autant plus la tâche du traducteur et il en résulte une communication complexe et « asymétrique » (O'Sullivan 2006: 113) adulte-enfant qui dicte au traducteur la stratégie à adopter et qui modèle l'image de cette figure.

Dès lors, si l'on souhaite dresser un portrait de cette figure en termes de voix, comme le fait Riita Oittinen, on aboutit à l'idée d'un traducteur qui se livre à un exercice qui ressemble à s'y méprendre à de la ventriloquie. Il est vu en effet comme faisant parler l'enfant qu'il a en lui : « ... when translating for children, translators are holding a discussion with all children : the history of childhood, the child of their time, the former and the present child within themselves – the adult's childhood and how they remember it » (Oittinen 2000: 26) Et dans cet échange asymétrique, le traducteur, qui est certes la figure dominante de ce doublet enfant-adulte, se soumettrait dans l'idéal paradoxalement à une expérience aliénante, une expérience presque schizophrénique, pour mieux répondre aux exigences de l'exercice : « Translators for children ... have to make a transition to the child's mindset through the medium of the original writer's style » (Lathey 2006: 9). Riita Oittinen, dans sa perspective bakhtinienne du processus traductologique, offre une description également révélatrice à cet égard: « As a whole, children's culture could well be seen as one form of carnivalism – imagine the situation where we as translators for children join the children and dive into their carnival ... learning from them » (2000: 58).

Cette discussion qu'il entame avec le destinataire enfant l'amène à jouer le rôle d'une figure bienveillante, d'un médiateur garant des normes et valeurs morales qui prévalent dans la culture cible. Ce rôle qu'il endosse, en plus de la nature même du texte à traduire comme précisé précédemment, font de ce dernier la figure du « manipulateur » par excellence. Le texte traduit en porte généralement l'empreinte: « Lorsqu'elle est traduite, la littérature pour les enfants est donc exposée, dès toujours, à toute sorte de manipulations, liées d'un côté à son statut peu prestigieux, et de l'autre côté à sa double appartenance au système littéraire et au système éducatif » (Pederzoli 2010: 175). Aussi les préoccupations d'ordre didactique et pédagogique, mentionnées par Isabelle Desmidt, et évoquées dans la citation précédente, légitiment-elles les transformations auxquelles sont soumises le texte de départ, qui, pour faire écho à une image bien connue en traductologie, se transforme pour la plupart en « nobles infidèles ». Il n'en reste pas moins vrai que, pour répondre à ces attentes didactique et pédagogique, cette figure opère dans « la crainte de troubler ou choquer le jeune lecteur... et l'adulte qui achètera le livre ! Il[s] cède[nt] ainsi à un conformisme ambiant qui s'affirme d'autant plus qu'il est rarement analysé et exprimé » (Friot 48). Dès lors, il n'y a qu'un pas pour que le traducteur jeunesse bascule dans le rôle du censeur, et par voie de conséquence dans celui de l'auto-censeur:

This leads to translation practices and strategies in which those agencies involved (translators themselves, editors, programme planners), anticipating the reaction of intermediaries (adult buyers, booksellers, teachers, etc.), **delete or cleanse elements** regarded as unsuitable or inappropriate in the target culture, especially accounts of supposedly unacceptable behaviour which might induce young readers to imitate it. (O'Sullivan 2005: 82)

Ainsi, la figure du traducteur jeunesse qui émerge des deux parties précédentes est négligée ou critiquée, sortie de l'ombre récemment au même titre que la littérature qu'il traduit; de surcroît, c'est une figure qui, si elle semble disposer d'une certaine liberté d'action, reste aux prises avec un certain nombre de normes et de contraintes et qui subit toujours certaines pressions.

Une figure en cours de métamorphose

Pour compléter ce tableau, la troisième et dernière représentation s'ancre dans la perspective d'une consolidation de la traduction⁶ jeunesse et adopte une perspective double, à la fois diachronique et synchronique : il va révéler une figure non pas

⁶ Perspective adoptée par Roberta Pederzoli dans son introduction à l'ouvrage *Écrire et traduire pour les enfants*: « **Si le statut et le prestige d'une telle traduction sont en effet de plus en plus reconnus comme assimilables à la littérature tout court, cela ne signifie pas que ce processus puisse être considéré comme abouti.** Au contraire, beaucoup d'efforts doivent encore être entrepris pour consolider le domaine de la littérature et de la traduction pour la jeunesse, mais aussi pour améliorer la qualité des traductions publiées » (127, cns).

unique mais *plurielle*, puisque certains discours récents sur le traducteur jeunesse lui prêtent un visage changeant.

Jusqu'à récemment, les discours autour de cette figure et de sa pratique ont plutôt été consensuels, si ce n'est quelques voix dissidentes dans les premières années de la théorisation de cette réflexion, voix qui accordaient une importance capitale à la source du processus.⁷ Depuis les années 80, la perspective adoptée est celle d'un traducteur qui produit une traduction cibliste, « a child-friendly translation »⁸, une stratégie qui apparaît dans les discours comme allant de soi, comme le laisse transparaître Bernard Friot lorsqu'il présente l'orientation de la traduction jeunesse au début de son article sur le sujet: « On ne sera donc pas étonné que la traduction du livre pour la jeunesse soit 'une traduction cibliste', pour reprendre l'expression de Godelène Logez » (47). Cette focalisation sur le destinataire de la traduction a suivi plus généralement un mouvement parallèle à l'évolution des *Translation Studies*, dont l'orientation est passée de prescriptive à descriptive, ou pour le dire avec les mots de Reinbert Tabbert, plus généralement « target-orientedness is the order of the day » (305). Ainsi, historiquement, la pratique a-t-elle été plutôt cohérente et stable du XVIIIe siècle au XXe siècle, conclusion que Gillian Lathey tire à la fin de son anthologie, *The Role of Translators in Children's Literature*, regroupant des analyses sur les pratiques traductives en littérature jeunesse à travers les siècles: « Cultural context adaptation seems to be just as common in the twentieth century as in the eighteenth ... » (196). Ce parti pris n'a cependant pas empêché les critiques de condamner les interventions du traducteur jeunesse sur le texte de départ. Pourtant, nécessité semble faire loi face à ce que Roberta Pederzoli nomme dans son dernier ouvrage « le dilemme du destinataire »:

... de nombreux théoriciens ont reconnu la nécessité, pour le traducteur, de **prendre en charge son destinataire**. On a donc analysé avec efficacité **les distorsions idéologiques ou esthétiques subies par les ouvrages, souvent blâmées ouvertement, tout en admettant la légitimité, voire l'exigence**, de la part du traducteur, de tenir compte des habilités et compétences de lecture – présumées – de l'enfant, et donc par conséquent d'intervenir sur le texte. (2012: 66, cns)

⁷ Je fais référence ici à Richard Bamberger, Walter Scherf et Göte Klingberg, dont l'approche était fortement « source-oriented », comme noté par Roberta Pederzoli (*La traduction de la littérature d'enfance*, 58).

⁸ Expression que Gillian Lathey utilise dans *The Translation of Children's Literature* pour présenter l'optique adoptée par Riitta Oittinen (8).

Cependant, plus récemment, dans les années 2000, certaines voix se sont élevées contre les pratiques de cette figure, jugées parfois abusives:

We cannot deny the didactic role of children's literature but the forced manipulation, the purification is something completely different and inadmissible. I am sure we all agree that translators are authors of their translations, of this new text written in another language, but certain limitations should exist. We are faced with the ethics of the translator. (Pascua-Febles 168)

Partant, la naturalisation systématique du texte de départ a été remise en cause et a été repoussée « *au rayon des vieilleries* » (Diament, Gibello, Nières-Chevrel). Certains proposent donc de repenser le visage traditionnel du traducteur jeunesse. C'est donc à présent un portrait en cours de métamorphose qui va être esquissé dans la dernière partie de cet article: d'une part, celui d'une figure plus pondérée dans sa pratique du traduire, et d'autre part, réconciliée avec le traducteur de la littérature pour adultes et avec l'enfant à qui il s'adresse.

L'image projetée est celle d'un alter ego du traducteur de la littérature pour les adultes. Cette figure est repensée dans une optique plus générale comme un double du traducteur de livres pour adultes, ni plus ni moins, et soumis aux mêmes exigences éthiques: C'est le cheminement que propose Roberta Pederzoli, en s'appuyant sur la théorie bermanienne: « Les deux piliers de la pensée bermanienne peuvent également être le point de départ pour une prise de conscience critique bénéfique, voire nécessaire, au sein de la théorie de la traduction pour les enfants, afin **de rééquilibrer son orientation actuelle, très projetée en faveur du destinataire** » (2012: 274, cns).

L'idée essentielle qui transparaît dans la fin de cette citation, et qui est reprise par de nombreux critiques, est celle d'équilibre et de modération. Ainsi, « si une domestication s'avère parfois inéluctable pour des raisons de lisibilité, le traducteur se défend de gommer toutes les différences » (Debombourg para. 18). De là, naît d'une part l'idée d'une réorientation du regard du traducteur jeunesse, un regard auparavant desaxé vers la figure du lecteur enfant, et d'autre part celle d'une maîtrise de la voix du narrateur de la traduction - tout cela dans un souci de maintien de l'intégrité du texte de départ.

L'image proposée est celle d'un traducteur libre, « émancipé », libéré de ses craintes et du carcan des normes et tabous dans lequel l'enferme la culture d'arrivée. Dans *La traduction de la littérature d'enfance*, Roberta Pederzoli présente une figure maîtresse de ses choix:

De son côté le traducteur est exposé à toutes les influences possibles, même s'il doit avant tout faire face à un éditeur, qui peut conditionner remarquablement ses choix. D'où l'intérêt croissant, dans les dernières publications, pour le rôle délicat de l'édition (cf. par exemple Diament, Gibello et Kiefé 2008; Hallford et Zaghini 2005), et pour la **figure du**

traducteur en tant que sujet actif, appelé à répondre et motiver ses choix (cf. Di Giovanni, Elefante, Pederzoli 2010; Lathey 2006). (78, cns)

Cette vision n'est pas sans rappeler celle proposée par Riitaa Oittinen d'un traducteur audacieux qui traduit en dépassant ses craintes: « To translate well, for her/his target-language audience, the translator needs to encounter the original **fearlessly. The lack of fear entails a new kind of attitude**, 'a free and familiar attitude' that 'spreads over everything, over values, thoughts, phenomena, and things,' as Bakhtin (1987: 123) describes what happens in carnival. » (2006: 96)

C'est également un traducteur qui se départit de son point de vue "adultocentrique" et autoritaire et pose un regard nouveau sur l'enfant à qui il s'adresse. Il « fait confiance à ses petits lecteurs » (para. 19), pour reprendre la formule utilisée par Héloïse Debombourg. Il croit effectivement de plus en plus en leur capacité à embrasser l'altérité: « In recent decades translators have generally demonstrated a greater faith in children's ability to accommodate difference » (Lathey 2011: 198). Cette figure se libère ainsi d'une certaine conception de l'enfance, dont les contours sont voués à fluctuer, comme Gillian Lathey le souligne: « Translators writing for a child readership adopt translation strategies in order to conform to or to challenge contemporary constructions of childhood. **Childhood is, after all, a volatile concept, changing its boundaries and social position according to adult requirements.** » (2010: 6, cns)

Il adopte ainsi une perspective qui, plus généralement, s'inscrit dans la valorisation des enfants et de leurs capacités, telles qu'elles sont inscrites dans la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant: cette convention a « bouleversé les rapports adultes-enfants (Renaut, 2002) en établissant des libertés et droits fondamentaux qui semblaient, à la naissance du texte, en totale contradiction avec l'autorité parentale et la nature même de l'enfant, insouciant et fragile » (Mallard 1). L'enfant y est vu comme une personne à part entière, et comme « acteur de sa vie, acteur social, en interaction avec son environnement ... » (8). Et ceci est tout à fait révélateur de ce que revendiquent aujourd'hui certains théoriciens et professionnels de la traduction jeunesse, dont l'optique vise à préserver l'identité culturelle de l'œuvre de départ, et à valoriser de ce fait la prise en compte de l'environnement dans lequel évolue aujourd'hui le jeune lecteur cible. c'est-à-dire un environnement caractérisé par « une mondialisation et une anglicisation croissantes » (Debombourg para. 17). Pour autant, le rôle du traducteur jeunesse reste toujours foncièrement celui d'un médiateur, d'un accompagnateur de l'enfant, et il est toujours investi d'une mission éducative.

Toutefois, sorti de ce que Gerison Lansdown nomme « le déni des capacités des enfants » (Mallard 9), qui lui fait « évaluer les capacités des enfants par rapport à leurs propres normes et système de valeurs » (9), à présent, il « accompagne[r] les enfants vers la difficulté en profitant de leur curiosité intellectuelle naissante pour ouvrir leur esprit et leur champ de connaissance » (Antoine 78). Il s'adresse alors à un « petit lecteur qui saura dépasser l'étrangeté par son engouement et son plaisir pour une histoire suffisamment captivante » (Debombourg para. 18). Sa mission éducative, s'en trouve modifiée: elle « s'est élargie et la traduction

correspond à l'idée d'initiations à d'autres civilisations, d'autres cultures et d'autres coutumes » (Debombourg para. 12).

Nous espérons avoir répondu à la question posée initialement dans le titre de cette article: le traducteur jeunesse est bien loin « d'avoir le beau rôle ». Et si nous devons offrir une dernière représentation de dernier, ce serait celle d'une figure en cours de métamorphose et qui ressemble somme toute à s'y méprendre au traducteur de livres pour adultes. D'ailleurs, l'on pourrait dire qu'en diachronie la figure du traducteur jeunesse est un *double anamorphique* du traducteur pour adultes puisque la trajectoire qu'il emprunte dans sa pratique traductive n'est pas sans rappeler celle déjà empruntée par ce dernier: des *Belles infidèles* vers une traduction plus éthique. Ce mouvement avait déjà été mis en lumière par Zohar Shavit en 1981 dans son article « Translation of Children's Literature as a Function of Its Position in the Literary Polysystem » même s'il ne rendait bien sûr pas compte alors de la tendance qui allait se dessiner en traduction jeunesse:

Translation of children's literature tends to relate the text to existing models in the target system. This phenomenon, known from general translational procedures ..., is particularly prominent in the translation of children's literature because of the system's tendency to accept only the conventional and the well-known. If the model of the original text does not exist in the target system, the text is changed by deleting or by adding such elements as will adjust it to the integrating model of the target system. **This phenomenon also existed in the past in various adult literatures, although long after it ceased to be prevalent in the adult canonized system, it still remained prominent in children's literature.** (172-73)

Bibliographie

- Antoine, Fabrice. *Ateliers, Traduire pour un jeune public*. Villeneuve D'Ascq : Université Charles de Gaulle, 2001.
- Debombourg, Éloïse. « Les différents procédés de traduction dans la littérature de jeunesse. » *La Clé des Langues*. Lyon: ENS LYON/DGESCO, Mai 2011. Web. 28 avril 2015.
- Desmidt, Isabelle. « A prototypical approach within descriptive translation studies ? Colliding norms in translated children's literature. » *Children's Literature in Translation. Challenges and Strategies*. Eds. Jan Van Coillie et Walter P. Verschueren. Manchester & Kinderhook: St. Jerome, 2006. 79-96.
- Diamant, Nic, Corinne Gibello, Laurence Kiéfé et Catherine Thouvenin. dir. *Traduire les livres pour la jeunesse: enjeux et spécificités*. Paris: Hachette, 2008.
- Friot, Bernard. « Traduire la littérature pour la jeunesse. » *Le français aujourd'hui* 142.3 (2003): 47-54. *Cairn.info*. Web. 20 Mars 2015.
- Gambier, Yves. « Le traducteur défiguré. » *Romanica Wratislaviensia* 59 (2012) : 13-24.
- Magda Heydel « La figure du traducteur dans les recherches traductologiques. Exploration. » *Romanica Wratislaviensia* 59 (2012): 91-105.
- Lathey, Gillian. *The Role of Translators in Children's Literature: Invisible Storytellers*. New York and London: Routledge, 2010.
- Lathey, Gillian « The Translation of Literature for Children. » *The Oxford Handbook of Translation Studies*. dir. Kirsten Malmkjær et Kevin Windle. Oxford : Oxford University Press, 2011 : 198-213.
- Lathey, Gillian. *The Translation of Children's Literature : A Reader*. Clevedon : Multilingual Matters, 2006.
- Mallard, Hélène. *La pensée dominante dans la politique de la petite enfance en France*. Mémoire de recherche: Droits de l'enfant. Institut Universitaire Kurt Bösch, 2012.
- O'Connel, Eithne « Translating for Children. » *Word, Text, Translation*. Eds. G. Anderman and M. Rogers. Clevedon: Multilingual Matters, 1999. 208-16.
- O'Sullivan, Emer. « Narratology Meets Translation Studies, or The Voice of the Translator in Children's Literature. » dir. Gillian Lathey. *The Translation of Children's Literature: A Reader*, Clevedon: Multilingual Matters, 2006. 102-13.
- . *Comparative Children's Literature*. London & New York: Routledge, 2005.

- . « More than the sum of its parts? Synergy and picturebook translation. »
Écrire et Traduire pour les enfants. Voix, images et mots. Writing and translating for Children. Voices, Images and Texts. dir. Roberta Pederzoli, Chiara Elefante et Elena Di Giovanni. Bruxelles: Peter Lang, 2010. 171-89.
- Oittinen, Riitta. *Translating for Children*. New York: Garland, 2000.
- . « The Verbal and the Visual: On the Carnivalism and Dialogics of Translating for children. » Lathey, Gillian. *The Translation of Children's Literature: A Reader*. Clevedon: Multilingual Matters, 2006. 84-101.
- Pascua-Febles, Isabel. « Translating for children: The translator's voice and power. » *Écrire et Traduire pour les enfants. Voix, images et mots. Writing and translating for Children. Voices, Images and Texts.* Eds. Roberta Pederzoli, Chiara Elefante et Elena Di Giovanni. Bruxelles: Peter Lang, 2010. 161-9.
- Pederzoli, Roberta. « Traduction éthique et poétique: pour une réconciliation du lecteur et du texte littéraire. Antoine Berman et la traduction de la littérature pour les enfants. » *Écrire et Traduire pour les enfants. Voix, images et mots. Writing and translating for Children. Voices, Images and Texts.* Eds. Roberta Pederzoli, Chiara Elefante et Elena Di Giovanni. Bruxelles: Peter Lang, 2010. 171-89.
- . *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, Bruxelles/ Bern/Berlin : Peter Lang, 2012.
- Puurtinen, Tiina. « Translating Children's Literature: Theoretical Approach and empirical Studies. » dir. Gillian Lathey. *The Translation of Children's Literature: A Reader*. Clevedon: Multilingual Matters, 2006. 54-64.
- Tabbert, Reinbert. « Approaches to the translation of children's literature. » *Target* 14.2 (2002): 303-51.
- Reiß, Katharina. « Zur Übersetzung von Kinder- und Jugendbüchern. Theorie und Praxis. » *Lebende Sprachen* 27.1 (1982): 7-13.
- Shavit, Zohar. « Translation of Children's Literature as a Function of Its Position in the Literary Polysystem. » *Poetics Today* 2.4 (1981): 171-79.
- Vassallo, Rose-Marie. « Dis, c'est quoi ton métier ? Les traducteurs de livres jeunesse, avec Rose-Marie Vassallo et Josette Chicheportiche. » Blog. *La mare aux mots*. 18 juillet 2012. Web. 15 février 2015.